

tombe d'une chatte, comme le *Rhin du mont Adule*, au dire de Boileau.

On comprendra sans peine que Diane hérita de Doxine de l'attachement que la veuve lui portait ; malheureusement, il s'ensuivit pour la pauvre chienne une telle augmentation dans son régime alimentaire, un tel surcroît de douceurs et de viandes succulentes que l'animal ne put résister à un régime aussi incendiaire, et que Diane périt au bout de trois jours d'une affreuse indigestion, durant lesquels deux médecins-vétérinaires lui prodiguèrent en vain leurs consultations et leurs soins.

La *Dame aux bêtes* faillit succomber elle-même sous ce second coup terrible porté à sa sensibilité, déjà si cruellement ébranlée ; je tremblai que dans sa douleur elle ne vint à solliciter de ma sympathie une nouvelle épitaphe, mais elle eut l'idée de faire empailler l'objet de ses regrets et j'en fus quitte pour la peur, car je n'aurais pu refuser sa demande à ce sujet, et, de complaisances en complaisances semblables, j'aurais dû me résigner à pleurer en vers les trépas successifs de tous les êtres chers à son cœur, et j'aurais fini par voir les enfants de ma muse planer sur un charnier de dépouilles animales.

On essaya de tromper son chagrin en remplaçant la chatte et la chienne trépassées, mais elle voulut rester fidèle aux regrets qu'elle leur donnait, et d'ailleurs elle craignait de s'exposer à de nouvelles pertes d'êtres auxquels elle se serait trop attachée pour son repos.

Puis, ce qui lui restait d'animaux survivants était fort raisonnable, car elle comptait encore vingt serins ou canaris dans sa volière, quatre en cage dans son petit salon, douze pigeons, huit porcs, trois truies, deux moutons, deux vaches, quatre lapins, puis enfin une vieille chèvre dont elle avait pris le lait, il y avait douze ans, et qu'elle avait gardé depuis